

[Text]

**M. Lapointe:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Prud'homme:** Mr. Crouse, would you allow me a short supplementary to the Minister?

**Mr. Crouse:** Through the Chairman.

**Mr. Prud'homme:** Through the Chairman.

**The Chairman:** Very brief, in all fairness to Mr. Crouse.

**Mr. Prud'homme:** Talking about détente, Mr. Minister, I would like you to check if it is still being done in the Sinai where we actually have Canadians. It was my experience last June when I went for the re-opening of the Suez Canal to see that no fraternization was allowed. We are talking about détente but no fraternization was allowed on the same base between the Warsaw Pact Polish people and the Canadians. I was very surprised to see them at night and on weekends. I had conversations with both sides, and they could not visit each other. I think that is surprising, when they are talking about détente.

• 2155

**Mr. Richardson:** My own experience in visiting our peacekeeping forces in the Middle East was not the same as that. I found that the Polish personnel and our own were getting along very well together and working together. I, of course, could not talk to many of them, but I did talk to their Polish officer in charge and, of course, to our own personnel. There seemed to be a very harmonious working relationship between this Warsaw Pact country and Canada in that particular environment, for peacekeeping.

**Mr. Prud'homme:** Mr. Minister, at the top, yes; having lunch together, yes; dinner together, yes; just at the top. But I am talking about fraternization among the men at the very low echelons, and I am sure I was not blind.

**Le président:** Le général Dextraze pourra compléter la réponse.

**Le général Dextraze:** Tout d'abord, au début, lorsque les troupes du Pacte de Varsovie, les Polonais, et les troupes des Nations Unies, le camp de l'Ouest, si vous voulez, étaient ensemble au tout début, les choses marchaient très bien parce qu'il y avait une affinité qui existait entre ces gens et le général Holmes, qui avait été attaché militaire en Pologne et qui parlait bien la langue; il y avait un échange. Il y a eu, à un certain moment, un changement de commandement du côté polonais, et le nouveau venu s'est senti dans l'obligation d'appliquer des lois rigides; évidemment, ceci a été temporaire. La chose s'est replacée maintenant et les communications passent très bien. Seulement, il y avait toujours cette difficulté qu'il existait dans nos camps de Canadiens, en particulier, des services qui n'étaient pas disponibles aux Polonais. Alors nous avons été obligés, non seulement d'empêcher les Polonais de venir profiter de nos services, par exemple nos cantines et ainsi de suite, mais aussi les autres nations qui faisaient partie du corps des Nations Unies. Mais les relations, à tous les niveaux sont de beaucoup meilleures qu'elles ne l'étaient. Merci.

[Interpretation]

**Mr. Lapointe:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

**M. Prud'homme:** Monsieur Crouse, si vous permettez, je voudrais poser une courte question supplémentaire au ministre.

**M. Crouse:** Si le président est d'accord.

**M. Prud'homme:** Oui.

**Le président:** Une très courte question, en toute justice pour M. Crouse.

**M. Prud'homme:** Puisque l'on parle de détente, monsieur le ministre, j'aimerais savoir si elle se manifeste dans le Sinai où se trouvent actuellement des troupes canadiennes. Quand je m'y suis rendu, en juin dernier, pour la réouverture du canal de Suez, j'ai constaté que la fraternisation n'était pas permise entre les Canadiens et les soldats polonais. J'étais très surpris de constater ce phénomène, surtout le soir et les fins de semaine. D'après ce que m'ont dit des soldats des deux groupes, ils ne pouvaient pas se rendre visite. Cela me paraît étonnant dans un contexte où l'on parle de détente.

**M. Richardson:** Lors de ma visite au Moyen-Orient, je n'ai pas trouvé la même situation que vous. J'ai remarqué que le personnel polonais et nos troupes s'entendaient très bien et travaillaient bien ensemble. Bien sûr, je n'étais pas en mesure de converser avec la plupart des Polonais, mais j'ai pu parler au commandant polonais et à notre personnel. Il m'a semblé que les relations de travail entre les Canadiens et les Polonais étaient très bonnes, du moins dans ce secteur.

**M. Prud'homme:** Oui, les officiers qui mangent ensemble. Mais je parle de fraternisation entre les simples soldats et je n'ai pas été aveugle.

**The Chairman:** General Dextraze has something to add.

**Gen Dextraze:** At the beginning, when the Polish troops and the other United Nation forces arrived, things went very well, especially because of the experience of General Holmes, who had been military attaché in Poland and who spoke good Polish. Later on, there was a change in command on the Polish side and the new officer felt obliged to apply very strict rules. This did not last long. The situation is now being improved and communications are very open. However, there is one difficulty arising out of the fact that the Canadian camp is well provided with facilities which the Poles do not enjoy to the same extent. For this reason, we were forced to exclude the Poles from certain facilities, such as our cafeteria, and to apply the same measures to troops from the other nations making up the UN Peace Force. But relations at all levels are much better than they were. Thank you.